

# Les charismes dans l'Église

Évoqués à plusieurs reprises par Vatican II, après avoir été minimisés si ce n'est oubliés depuis de nombreux siècles, les charismes ont réalisé, ces 40 dernières années, un vrai *come back*. Ce phénomène serait-il uniquement lié à un « moment privilégié de l'Esprit ? » Comment devons-nous accueillir les charismes et les exercer dans l'Église aujourd'hui ? (Partie I)

par Charles-Eric Hauguel

**I**l ne passe plus pour suspect d'utiliser le concept de charisme dans l'Église. C'est ainsi que l'on évoque le charisme de tel saint, de tel ordre, que l'on invite les baptisés à exercer leurs charismes. Il semble utile, avec le recul du temps, de réfléchir et de s'interroger pour saisir les richesses et les limites d'une telle expérience.

## ■ Le concile Vatican II et les charismes

La redécouverte des charismes dans l'Église Catholique s'est effectuée de deux façons. Tout d'abord lors de Vatican II comme en témoignent les textes du Concile : alors que certains Pères pensaient qu'il s'agissait là de phénomènes anciens et rares, d'autres insistèrent au contraire pour que cette réalité soit de nouveau prise en compte. C'est ainsi que le mot « charisme » fut employé douze fois dans les différentes constitutions et décrets du Concile. La prise en compte de ces manifestations de l'Esprit, toujours vivantes dans d'autres Églises, allait aussi dans le sens du caractère œcuménique du Concile. Au cours des quarante dernières années, deux conceptions inexactes des charismes ont

été progressivement écartées pour reprendre la théologie traditionnelle de l'Église en ce domaine : l'une trop élitiste, présentait les cha-



rismes comme des manifestations rares et exceptionnelles, réservées à quelques saints seulement ; l'autre, trop réductrice, les confondait ou les assimilait à des aptitudes ou qualités naturelles ou trop vite qualifiées de surnaturelles.

Cette remise en évidence des charismes a provoqué une prise de conscience dans l'Église : celle-ci n'était pas seulement une institution hiérarchiquement organisée car l'Esprit s'y manifestait aussi par la multitude et la plénitude de ces dons spirituels appelés dans l'Écriture « dons de l'Esprit » ou « charismes » ; l'Église n'apparaissait plus comme une institution figée et administrative mais aussi et d'abord comme corps organique, vivant de dons, de charismes et de services qu'il revenait

à chaque chrétien d'exercer dans la communion et pour la mission. Tous, et chacun en particulier, possèdent des dons et leurs charismes. Le Concile a reconnu aux laïcs « le droit et le devoir d'exercer ces dons dans l'Église et dans le monde pour le bien des hommes et l'édification de l'Église ». Déjà, le 21 décembre 1973, dans une allocution aux cardinaux, le pape Paul VI disait : « Le souffle vivifiant de l'Esprit est venu réveiller dans l'Église des énergies assoupies, susciter des charismes en sommeil, infuser ce sens de vitalité et d'allégresse qui, à chaque époque de l'histoire, définit l'Église elle-même comme jeune et actuelle, prête à annoncer encore son éternel message aux temps nouveaux et heureuse de le faire ».

## ■ Un nouveau charismatique dans l'Église

Dans les années qui ont immédiatement suivi le Concile, sans la moindre relation de cause à effet, l'Église Catholique a connu l'efflorescence de milliers de groupes de prière charismatiques à travers le monde à partir de l'expérience vécue, depuis des dizaines d'années, dans des milieux protestants anglophones. Cette éruption a revêtu, surtout au début, un caractère parfois spectaculaire (à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église) mais aussi assez problématique pour les évêques comme pour les théologiens... !

Avec le temps, le nouveau charismatique a été toléré puis accepté dans l'Église et a donné naissance à de nombreuses communautés nouvelles et associations de fidèles laïcs. Il serait en effet trop facile – comme cela est encore fait dans certains milieux théologiques ou sociologiques – d'expliquer cette irruption soudaine et nouvelle des charismes dans la vie de l'Église par la crise post-conciliaire. De plus, le terme « charismatique » est lui-même galvaudé dans les médias puisque l'on parle du « charisme » d'un homme politique ou encore du « leader charismatique » d'un groupe de pression ou de revendication. Certains pensaient aussi qu'après avoir connu des renouveaux bibliques, œcuméniques, liturgiques, l'Église se devait d'accueillir un nouveau charismatique devenu nécessaire. Il semble plus opportun de dire aujourd'hui que celui-ci est venu en son temps, par une voie hiérarchique d'une part, le Concile, et par une voie charismatique d'autre part, les groupes de prière, communautés nouvelles et nouveaux mouvements ; qu'il est l'une des manifestations d'un renouveau plus large et plus profond que l'Église tout entière vit depuis Vatican II, un renouveau missionnaire bien évidemment. ●

**Vatican II et l'émergence des mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles sont le signe, au-delà des crises traversées, d'un profond renouveau de l'Église.**

**Photo : Pentecôte 1998 : le Pape accueille place Saint-Pierre tous les mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles.**

